PSYCHO

Mon père, héros ou zéro ?

Positif ou négatif, le rôle qu'a joué le premier homme de notre vie dans notre construction est indéniable.

PAR **BERNADETTE COSTA-PRADES**

Justine est la compagne du photographe Meyer, qui la prend fréquemment en photo, comme ci-contre avec Jean, son père. Elle a accepté de nous confier deux photos de son album de famille. Ci-dessus en 1970, Justine a 5 mois, et page suivante en 1980.

Lorsque j'ai mené mon enquête sur les mères [1], je n'ai eu aucune peine à recueillir des témoignages. À peine le dictaphone en route, les femmes que j'interrogeais déversaient sans retenue une avalanche de critiques ou de déclarations d'amour, souvent les deux à la fois … Pour les pères, c'est une autre histoire. Beaucoup m'ont avoué qu'elles n'avaient pas grand-chose à en dire, un constat qui n'étonne guère le psychiatre et psychanalyste Didier Lauru [2]. « *Les femmes ont des réactions ambivalentes avec leurs mères, du fait de tout ce qu'elles leur doivent, de tout ce qu'elles leur ont transmis. Avec leur père, elles peuvent avoir une relation forte, ambivalente, mais elles n'en ont pas souvent conscience. Ainsi, elles ont du mal à en parler, à faire le lien par exemple entre leur attachement pour lui et leur vie de femme, tant sur le plan amoureux que professionnel.* » Que se joue-t-il alors dans l'ombre de notre inconscient ? « *La femme construit sa féminité en s'identifiant à sa mère mais aussi dans le regard de son père. Va-t-il la reconnaître comme une petite fille ? Quand cela se passe bien, il valide le fait qu'elle est charmante, jolie, qu'elle pourra plaire à un autre homme que lui plus tard, qu'elle est intelligente, capable de faire des études et de réussir dans la vie* », détaille Didier Lauru. Laurence a eu la chance d'avoir ce modèle : « *Même s'il n'était pas du genre à me faire des compliments, mon père a toujours porté un regard bienveillant sur moi. Quand j'ai voulu arrêter mes études pour faire du théâtre, il m'a mise en garde sur les difficultés, puis m'a soutenue sans réserve. Je sens qu'il est fier de moi et, dans ses yeux, je me*

MEYER / TENDANCE FLOUE « JEAN ET JUSTINE, VACANCES D'ÉTÉ À L'ESTAQUE »

trouve toujours belle et vivante. » La situation n'est pas toujours aussi idyllique. Fabienne se souvient de la déception qu'elle a lue dans les yeux du sien quand elle a décidé de ne pas poursuivre d'études de droit. « *Il pensait que j'allais reprendre l'étude notariale, comme lui, comme son père. Je cassais une lignée familiale. Il ne m'a jamais rien dit, mais il n'a pas eu besoin de mots pour que je comprenne qu'il me prédisait un avenir de ratée.* » Reconnaissons que la place du père n'est pas facile à tenir. « *Une fille dont le père ne se soucie pas de sa féminité ou bien qui ne valorise que son physique ou que son intelligence aura du mal à se faire reconnaître dans sa globalité. En revanche, quand le père se montre présent et encourageant sur tous les plans, il donne des ailes à sa fille* », note Didier Lauru. Simone de Beauvoir et Frida Kahlo ont toutes deux eu un père qui leur a insufflé une immense confiance en elles pour devenir les créatrices que l'on sait. La psychiatre et psychanalyste Catherine Reverzy, elle, notait également dans son ouvrage *Femmes d'aventure : Du rêve à la réalisation de soi* [3] que ces dernières sont très souvent les préférées de leur père … Côté vie sentimentale, l'influence est également forte. « *Ne perdons jamais de vue que pour la petite fille, le père est l'homme idéal, le plus beau, le plus fort, son premier prince charmant ! En grandissant, la majorité des femmes choisissent un partenaire qui n'en est ni le portrait, ni l'antithèse totale, preuve qu'elles ont réussi à prendre de la distance avec ce héros de leur enfance* », détaille le psychanalyste Patrick Avrane [4]. Mais c'est loin d'être toujours le cas. « *Même très aimant, un père peut se révéler très encombrant et se mettre dans la réalité à cette place imaginaire que lui prête sa fille. Que dire du père séducteur qui lui laisse penser qu'il est le seul homme de sa vie, qu'aucun autre ne lui arrivera à la cheville ?* », poursuit le thérapeute. Quand les histoires d'amour finissent toujours mal, cherchez le père … « *Prenez la femme qui reste éternellement la maîtresse. Elle tombe toujours sur des hommes qui sont pris ou ne veulent pas s'engager avec elle. Elle en souffre mais reste éternellement numéro deux. Cantonnée dans le statut de la petite fille, elle reste fixée au stade œdipien : elle a des amants, mais n'accède jamais à la première place, puisque c'est celle de sa mère* », explique Didier Lauru. Même intellectuellement brillantes, même passées la cinquantaine, ces femmes continuent à appeler leur père « Papa » d'une toute petite voix … Arrivées à l'âge majuscule, nous avons forcément un père vieillissant, une épreuve douloureuse pour Inès : « *J'ai du mal à voir mon père avancer courbé, traînant les pieds, négligé, lui qui était si sportif et si élégant. Cela me serre le cœur à chaque fois.* » Elle parle bien sûr du père de l'enfance, grand, protecteur, et non du père actuel. Pourtant, cela peut être le moment de prendre une autre place auprès de lui. « *Il me semble qu'il peut y avoir un versant positif quand il s'accompagne d'un renversement des rôles bienveillants, la fille assurant un rôle de protection à son tour* », constate Didier Lauru. Plus douloureux, le cas où le père a disparu, sans que les déceptions et les rancunes aient pu s'apaiser. Comment ne pas rester inconsolable ? « *Un père encombrant n'était "que" trop présent, "que" trop absent, "que" tout-puissant, or jamais personne ne se limite à une seule facette. Pour s'apaiser, il peut être intéressant de partir à la découverte d'autres aspects de lui, en interrogeant l'entourage : comment le voyaient-ils ? C'est une façon de le rendre plus humain* », assure Patrick Avrane. Marielle confirme : « *En lisant la correspondance que mon père a entretenue pendant des années avec un ami, j'ai découvert un autre homme, sensible, drôle, qui avait des doutes sur la vie, sur lui, bref, pas du tout le tyran qu'il était à la maison.* » Aucun homme n'est tout à fait un héros ni un zéro, aucun père non plus. ✦

1. « Faire la paix avec sa mère », *Femme Majuscule* n° 8, mai-juin 2012. 2. Auteur de *Père-fille : Une histoire de regard,* éd. Albin Michel. 3. Éd. Odile Jacob. 4. Auteur de *Les Pères encombrants,* éd. PUF.

« Quand le père se montre présent et encourageant sur tous les plans, il donne des ailes à sa fille »

DIDIER LAURU, PSYCHIATRE ET PSYCHANALYSTE

FRANCESCA *63 ans*

« Sa manière d'être au monde m'a beaucoup influencée »

Mon père était graphiste et affichiste. Petite, je passais mon temps à le regarder travailler. Je recopiais ses maquettes d'affiches, je rangeais ses tubes de gouache… À l'heure du déjeuner, on allait sur les quais de la Seine et on dessinait côte à côte. Sa manière d'être au monde, sa passion pour la peinture m'ont beaucoup influencée. Adulte, pour moi, c'était naturel, je serai graphiste ! J'ai découvert qu'il était reconnu dans le milieu, notamment pour ses affiches engagées, et j'ai pris conscience que notre métier dépassait le fait de faire des petits dessins. Quand je me suis affirmée professionnellement, il en a pris ombrage, il a fallu que je prenne mes distances pour exister. En 1968, l'écart s'est creusé entre nous, puis c'est revenu doucement, il a vieilli… et moi aussi ! Tous les hommes dont j'ai été amoureuse étaient des artistes passionnés, je n'aurais pas pu, je crois, m'intéresser à un autre profil. Je garde en mémoire la fantaisie de mon père, son humour. Il était très pudique, aussi ne lui ai-je jamais posé de questions, notamment sur son rôle dans la Résistance. Je le regrette aujourd'hui.

Une pression qui coupe les ailes

Dans *Légère comme un papillon* (éd. Livre de Poche), la philosophe Michela Marzano explore la relation avec son père, qui l'a conduite à l'anorexie. Autoritaire et toujours insatisfait, il ne lui laissait aucune marge de manœuvre pour décider elle-même de sa vie.

Que reprochiez-vous à votre père ? Toute mon enfance, j'ai été soumise à sa pression : *« Il faut que tu sois la meilleure »*, au point que j'ai fini par confondre *« être »* et *« devoir être »*.

Mais vous, que souhaitiez-vous ? Ma passion a toujours été l'écriture, trouver les mots justes. Mais cela ne voulait pas dire la perfection. À la place de mon propre désir, il n'y avait plus que l'obligation de lui plaire. Cette quête m'a rendue malade, j'étais prête à mourir pour me faire entendre !

Est-ce pour prendre de la distance avec lui que vous avez écrit ce livre ? Non, c'est parce que j'en ai pris conscience grâce à un travail psychanalytique que j'ai pu l'écrire.

S'est-il rendu compte du mal qu'il vous avait fait avec ses exigences ? Non, il est resté égal à lui-même. Mais cela n'a plus d'importance. Si j'avais attendu qu'il le lise et qu'il comprenne, ou si je l'avais écrit pour obtenir une quelconque reconnaissance de sa part, cela signifierait que je ne suis pas guérie.

Quel est votre état d'esprit actuel vis-à-vis de lui ? Je lui ai pardonné. J'ai compris qu'il est comme il est à cause de son passé, de sa propre relation avec ses parents. Dans la vie, les bourreaux sont très souvent aussi des victimes…